Valery Larbaud

GRANDS RIVAGES...

*Grands rivages, voisins des inutiles mers...*

Boisrobert.

I

Le marin norvégien se retourne et me fait signe : un clin d'œil. Cela veut dire qu'il a du tabac, une plaque, une galette odorante et mielleuse de tabac pressé, pour moi et mes amis. Et moi, j'ai deux duros pour lui, tout prêts, qui tiédissent dans ma main. Il s'agit à présent de faire l'échange. Le voilà qui prend la direction de l'avenue des palmiers, le long des jetées de bois et des établissements de bains, désertés en hiver. Un douanier, peut-être, nous suit, ou quelque mouchard. Je tire de ma poche la petite glace que Gloria m'a prêtée pour ce genre de vérifica- tions. Non, personne derrière nous.

II

Claire, légère, toute bleue est la matinée, et le soleil mûrit les dattes. Dans un mois les enfants lanceront des pierres pour les faire tomber. Les pierres et les dattes tomberont à nos pieds ou sur nos chapeaux. Tu pourrais faire attention, coquin. Les coquins ont de la chance.

La mer vient d'Afrique et y retourne. Les bateaux norvégiens se remplissent d'oranges. Les oranges de Murcie et celles de chez nous porteront ces soleils du midi sous les soleils de minuit. Qui sait si là-bas, comme ici, les filles mâchent une peau de citron, pour se blanchir les dents et se parfumer l'haleine, en allant travailler aux usines ? Remediets, hola, Remediets. C'est la plus jolie de la bande, Remediets. Svelte et légère, à grands pas silencieux de ses chaussures de toile à semelles de corde, sous les palmes.

III